

turellement, ses pas l'avaient porté de ce côté. Il monta. On le reçut. Delphine était seule. C'était une occasion inespérée. Il résolut d'en profiter.

—A quel heureux hasard dois je l'honneur de vous voir, monsieur? demanda Delphine qui n'était pas moins troublée que lui.

—J'espérais rencontrer votre père. Je voulais savoir s'il s'était déjà mis à l'œuvre pour hâter ses expériences.

—Oh! il n'a pas perdu de temps. Il travaille avec acharnement.

Ayant dit ces mots, Delphine baissa les yeux, demeura silencieuse. Elle ne laissait pas d'être très émue. Elle pressentait quelque chose de grave. Elle ne se trompait pas.

—Tenez, mademoiselle, s'écria Karl tout à coup, il m'est impossible, puisque je vous rencontre seule, de vous taire ce qui est au fond de mon cœur!

—Vous avez à me parler? demanda-t-elle avec bienveillance et douceur, comme pour encourager les confidences de son ami.

Il hésita pendant quelques instants. Puis il dit :

—C'est que ce que j'ai à vous faire connaître ne s'exprime pas facilement, répondit Karl, et, si vous ne m'aidez pas...

—Comment pourrais-je vous aider alors que j'ignore de quoi il s'agit?

—N'avez-vous pas deviné?

—Quoi donc?

—N'avez-vous pas deviné que je vous aime? Si vous n'avez pas compris, c'est que votre cœur...

Elle l'arrêta d'un geste.

—Oh! taisez-vous, fit-elle; n'allez pas douter de mon cœur, qui éprouve comme le vôtre le meilleur des sentiments qui puisse y pousser.

—Dieu bon! mais alors...

Une vive rougeur monta au visage de Delphine, colora ses joues. Ses yeux se fermèrent, et, vaincue par l'émotion, elle fut obligée de s'asseoir.

Karl tomba devant elle agenouillé. D'une voix éloquente qui la pénétrait tout entière, il lui tint ce langage d'amour qui, dans tous les temps, dans toutes les langues, est toujours le même. Il lui dit comment, en la voyant, il s'était senti foudroyé par sa beauté. Il ajouta que son amour n'était pas égoïste, que ses intentions étaient pures. Il ne voulait la tenir que d'elle-même, au moment où elle se croirait assez aimée pour pouvoir s'unir à lui par les liens du mariage.

Sur ce mot, Delphine, qui, jusqu'à cet instant, avait écouté Karl sans l'interrompre, l'arrêta :

—Ne suis-je pas folle de prêter l'oreille à vos discours? demanda-t-elle. Vous parlez de mariage! mais avez-vous le droit n'en parler?

—Je dispose de ma destinée, mademoiselle.

—Êtes-vous certain que votre père n'en a pas disposé déjà? Vous êtes son unique héritier. Toutes ses espérances reposent sur vous. Peut-être a-t-il rêvé pour son fils une union digne de sa fortune?

—Il ne m'en a parlé jamais.

—Il peut vous en parler!

—Je lui dirai que je vous aime! Il ne veut que mon bonheur.

—Sait-il que vous êtes ici?

—Oh! non! s'écria Karl avec un mouvement de crainte.

—Vous voyez bien que vous lui cachez vos désirs! Pourquoi, si ce n'est que vous avez compris combien il vous sera difficile de le décider à laisser entrer dans la famille une personne pauvre...

—Quand il saura combien vous êtes intelligente, bonne, belle; quand il se sera convaincu que je vous aime avec toutes les forces de ma jeunesse et de mon cœur, il donnera son consentement.

Delphine secoua la tête et répondit :

—Obtenez-le alors avant de m'ouvrir ces horizons nouveaux qui naissent sous mes yeux, illuminés par les feux de votre amour. Vous voulez m'emporter dans des régions idéales et célestes, où le bonheur est à l'état permanent, parce qu'il est basé sur la tendresse infinie qui ne passe pas. Mais que deviendrais-je, si vous m'abandonnez?